

Le français scolaire, source d'inégalité

ÉCOLE Cette langue n'est pas simple à maîtriser

► La langue parlée à la maison a un impact sur la compréhension de la langue scolaire.

► Mais le plus déterminant reste le contexte socioculturel familial de l'enfant.

Le point commun entre un cours de géo de rhéto, de math de première primaire et d'EPC deux années au-dessus ? Tous ces cours sont enseignés en français. Et pas n'importe lequel, le français scolaire : français de scolarisation (FLSco) pour les intimes. Et, malheureusement, tous les élèves ne sont pas égaux quant à la maîtrise de ses codes particuliers.

Le français langue scolaire, ce n'est pas le cours de français en tant que matière mais bien le langage utilisé pour donner cours. « Le FLSco est une langue spécifique qui n'est pas tout à fait la même que la langue parlée à la

maison ou dans la rue », explique Nicole Wauters inspectrice et conférencière sur le français langue scolaire dans le cadre des 46^e rencontres pédagogiques de Changement pour l'égalité (CGé), mouvement sociopédagogique qui lutte depuis 45 ans contre les inégalités scolaires. Pour la spécialiste, « les compétences langagières utilisées pour argumenter ne sont pas les mêmes

selon que l'on se trouve en classe de math ou en français. Et une mauvaise compréhension du français de l'école joue un rôle important dans le risque d'échec scolaire. »

Certains allophones, mais pas que...

On pourrait penser que la difficulté de maîtrise de cette langue spécifique à l'univers scolaire touche davantage les enfants issus de familles allophones. « Mais c'est un raccourci qui entraîne sur un terrain glissant. Bien sûr cette problématique concerne des enfants allophones et migrants primo-arrivants.

Mais cela concerne également de nombreux enfants dont la langue maternelle des parents est le français. »

En réalité, le statut socio-économique de la famille a davantage d'impact que la langue parlée à la maison. « Jusqu'à preuve du contraire, les enfants qui étudient dans les écoles secondaires sont plutôt bons, fait remarquer Philippe Hambye sociolinguiste et professeur à l'UCL. D'un point de vue sociologique, depuis les travaux de Bourdieu, il s'agit presque d'une loi : "l'école reproduit les inégalités sociales et sert davantage à sélectionner les enfants bien formés par leurs parents qu'à apprendre à tous. Et la problématique des langues de

scolarisation n'est pas tant induite par un vocabulaire propre à l'école que par l'attitude de l'élève. Il s'agit d'une attitude analytique par rapport à la langue. Une exigence que certains parents peuvent développer chez leur enfant. Avec des demandes du type "explique cela mieux" ou

"formule cela mieux" qui rendent certains enfants plus adaptés aux besoins de l'école en fonction de l'environnement culturel dans lequel ils grandissent. »

Mais si l'école continue de creuser les inégalités, quelles pistes pourraient améliorer la situation ? Pour Philippe Hambye, il faudrait normaliser la réussite. « L'école ne devrait pas tolérer le retard. Car un retard dans la langue au début de la scolarité se traîne comme un boulet pouvant entraîner l'élève dans un cercle vicieux d'échec et de perte de motivation. »

Nicole Wauters estime qu'aller vers plus de transversalité pourrait améliorer ces inégalités. « Souvent les professeurs considèrent la langue comme quelque chose d'acquis chez leurs élèves et n'y prêtent plus attention. Or, il faudrait qu'il y ait plus de lien entre ce que les enfants apprennent au cours de français et ce qu'ils apprennent dans les autres cours », estime l'inspectrice. ■

THOMAS CASAVECCHIA

L'EXPERTE

« À l'école, on pratique un français basique »

Pour Martine Poncelet, professeur en neuropsychologie du langage et des apprentissages à la fac de psychologie de l'ULG, le problème est avant tout un problème de vocabulaire. « Effectivement, il paraît évident que le contexte socioculturel familial

influe sur le vocabulaire que maîtrise l'enfant. Les études Pisa montrent justement que la compréhension et surtout la compréhension à la lecture constituent une énorme difficulté pour certains enfants. Je pense qu'on peut effectivement expliquer ces inégalités par l'importance accordée à l'écrit dans certaines familles. Par exemple, dans certains foyers allophones mais avec une bibliothèque et une forte

pratique de lecture, l'enfant qui arrive à l'école n'a plus qu'à traduire et transposer ce goût développé à la maison à l'école. »

Toutefois, la professeur est moins critique quant à la reproduction de l'inégalité qui se joue sur les bancs de l'école. « Après tout, le français plutôt basique que l'on pratique en classe n'est pas si différent de celui que l'on retrouve à la télévision, au JT

par exemple. Et le vocabulaire, plus complexe, pratiqué dans chaque matière est défini pour tous de la même façon. Mais de manière générale, une solution pour résoudre les inégalités serait, il me semble, de remettre l'accent sur la lecture. Pas simplement la lecture de compréhension mais plutôt de donner aux jeunes, dès le plus jeune âge, le goût de la littérature. »

TH. CA